

La Saint-Michel

Al Nath

"Ça y est, j'ai tout dépensé!", dit le gamin en rentrant dans la pièce et en montrant ses petites paumes aux doigts écartés. Ses yeux malicieux dans un visage rougeaud regardèrent alors avec insistance les quelques personnes autour de la table qui terminaient de goûter.

C'était la tradition lors de la kermesse, la "fête" comme on disait au village des Hauts-Plateaux: la famille accueillait les parents proches et moins proches qui en profitaient pour passer quelques heures ensemble.

On se voyait beaucoup moins en ces temps où se déplacer était plus laborieux. Le téléphone n'existait que dans quelques maisons et les nouvelles circulaient plus lentement, souvent de bouches à oreilles. Avant tout, ces réunions familiales étaient des bonnes occasions pour faire le point et se mettre à jour.

On se débarrassait des enfants en leur filant une *dringuèle*, quelques sous qui leur permettaient d'aller s'amuser sur les manèges ou au tir forain et de laisser les parents discuter de leurs affaires de "grands" entre eux.

Le gamin observait toujours attentivement les convives tout en souriant. Il avait mis ses petites pognes derrière le dos et attendait. Un silence gêné s'était établi.

Finalement, le gros oncle, le seul qui était venu en voiture, celui dont les moustaches imposantes encadraient un impressionnant cigare, se sentit obligé de sortir son portefeuille.

La mère, ne sachant où se mettre, s'exclama à faible voix: "Mais il ne faut pas!", tout en lançant des oeillades furieuses à son rejeton. Maintenant vraiment goguenard, celui-ci lorgnait avec la plus grande confiance le portefeuille du gros oncle.

La gamin empocha prestement le billet avec un sonore "Mer-ci" dirigé à la cantonade et signifiant surtout "Le gros oncle a su y faire, lui, au moins!".



Autoscooters du milieu du 20^e siècle.

Et il s'enfuit sans attendre les réprimandes maternelles qui auraient pu se solder par un retour du billet au donateur.

Les engueulades, il les auraient, mais le soir quand tous seraient repartis. Et entretemps, il se serait bien amusé, sur les *autoscooters*¹ ou au carrousel chenille où il aurait embrassé les filles sous la bâche.

Il y avait aussi le tir forain et ses carabines faussées où il essaierait de casser quand même quelques tuyaux de pipe. Et du "faïence", plutôt pour les grands, il retiendrait surtout le refrain tentateur: "Au-cu, Monsieur, au-cu, Madame, aucune hésitation! Tou-nu, Monsieur, tou-nu, Madame, tout numéro gagnant!"



Car c'était cela la Saint-Michel, cette fête de la paroisse pour laquelle on économisait en douce pendant une année, par exemple en cachant les sous récoltés lors des baptêmes². Les parents les auraient sinon dirigés vers le livret d'épargne ...

¹ Auto-tamponneuse, en bon français d'aujourd'hui ...

² "Les çans di batème", *Vennggeist HP007* (juillet 2015) ou <http://www.hautsplateaux.org/hp007_201507.pdf>.



Le vitrail de Saint-Michel à l'église de Jalhay.

Ah, ce Saint Michel terrassant le démon! Il était célébré le 29 septembre, mais était près de nous chaque dimanche à la messe. Les garçons se tenaient traditionnellement du côté droit de l'église, les filles étant du côté opposé. Les adultes peuplaient surtout la nef centrale, mais pas mal d'hommes préféraient le parvis ou l'extérieur où ils pouvaient fumer et papoter plus librement.

Nous n'étions pas bigots. Cela faisait partie des traditions du village. Il n'était pas rare d'entendre des paysans dire qu'ils ne voyaient le curé que pour les passages obligés qu'étaient le baptême, les petite et grande communions, la confirmation, le mariage et, s'ils en avaient encore conscience, les derniers sacrements. Bien entendu, certaines familles avaient des convictions plus profondes.

Il nous arrivait aussi d'empocher quelques sous comme acolytes lors des enterrements. Les servants d'autel des offices dominicaux, plus âgés, étant occupés les jours de semaine, c'était à de plus jeunes d'officier, avec la bénédiction – et c'est le cas de le dire – des instituteurs.

Mais quelle comédie à apprendre que ce rituel des sonneries à effectuer au bon moment, de tous ces mouvements dans le chœur avec les différents objets du culte, sans oublier ce lourd missel à déplacer d'un bout à l'autre de l'autel!



Les orgues de l'église de Jalhay.

Cela rappelait cette satire en wallon où le conteur se moquait gentiment de ce manège, décrivant le *mârticot*, ce gamin en robe rouge ou noire et avec surplis blancs, s'agitant autour du curé courbé qui répétait continuellement "Dj'a piérdou m'tchapê, wice-è-st-i m'tchapê, rindé-mi m'tchapê ..." ³

Heureusement les fidèles *grenouilles de bénitier* ⁴ étaient là pour souffler à mi-voix depuis la nef ce qu'il fallait faire. Eh oui, cela leur aurait bien plu d'être à notre place et de pouvoir ainsi tourner encore un peu plus autour de Monsieur le Curé, mais l'époque n'en était pas encore là!

Si la messe basse, plus courte et célébrée plus tôt dans la journée, avait la préférence de certains pour expédier leurs obligations dominicales, l'office le plus prestigieux était bien sûr la grand-messe, chantée et accompagnée aux grandes orgues par un forgeron du village qui faisait office de sacristain.

C'était aussi l'occasion de se rendre compte que le village avait de très belles voix. Comme nous l'avons déjà évoqué ailleurs ⁵, le degré de culture émanant de cette population essentiellement faite de paysans et d'ouvriers en étonnerait plus d'un aujourd'hui, les prestations liturgiques en étant une autre manifestation.

³ "J'ai perdu mon chapeau, où est mon chapeau, rendez-moi mon chapeau ..." Il s'agit ici de la barrette, ce bonnet rigide noir à quatre cornes porté alors par les curés.

⁴ Voir "Les vieilles pies", *Le Ciel* 71 (2009) 266-269 ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel0909.pdf>>.

⁵ "Les Amis du Progrès", *Vennggeist* HP011 (nov. 2015) ou <http://www.hautsplateaux.org/hp011_201511.pdf>.

Nous parlerons une autre fois de ce brave curé de campagne qui nous bénissait encore sur son lit de mort et de sa servante sujette aux quolibets⁶. Un point encore pourtant: le samedi était le jour de la confession, moment craint chez ces gamins à qui on avait instillé la culpabilité originelle et qui devaient alors aller révéler ces "choses" qu'ils avaient faites depuis la dernière absolution.

Mais l'antidote se trouvait sur des bancs mêmes de l'église: de petits feuillets nous indiquaient comment nous protéger contre les damnations éternelles en récitant tout un programme de prières. C'est donc dire si, grâce à ces indulgences plénières que nous capitalisions, les vies dissolues pouvaient nous attendre en toute sérénité ...



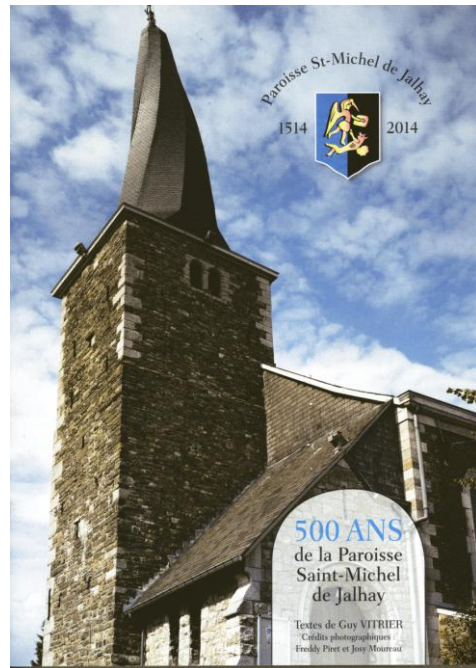
Tout cela était loin de notre esprit lors de la fête au village débutant le dimanche suivant la Saint-Michel. Mais, pour nous, elle commençait bien avant: avec l'arrivée des caravanes des forains et le montage des manèges.

Celui de la grande plateforme des autoscooters avait le plus de succès, car se faisant sur une placette en forte pente qu'il fallait corriger à l'aide de tonneaux vides, de tabourets et autres cales, ce qui donnait plus tard un mélange assez unique de relents: bière, poisson saur, goudron, rouille, carbonyl, ozone et que sais-je encore. Bien sûr, peu d'entre nous savaient alors ce qu'était l'ozone: il sentait "l'étincelle électrique".

Cela se faisant juste à côté de chez moi, ma mère couturière recevait souvent quelques travaux à effectuer pour la patronne du manège, ce qui me valait quelques billets gratuits lorsque je me faisais un devoir de rapporter ces coutures à la roulotte – très intéressante habitation où les forains nous avouaient continuer à vivre hors saison lorsque tout leur équipement était de retour à l'abri dans leur garage de Mangombroux.

Klaxon et musique des autoscooters, sirènes auxquelles il était bien difficile de résister pour notre gamin de l'histoire débutant cet article – surtout lorsqu'il voyait les autres garnements y tourner à coeur joie avec des sous acquis par de basses manoeuvres du même tonneau que les siennes! ♡♡

⁶ Voir "L'axe du monde", *Le Ciel* 74 (2012) 114-118 ou <<http://www.potinsduranie.org/leciel1203.pdf>>.



Le 500^e anniversaire de la paroisse Saint-Michel de Jalhay en 2014 donna lieu à la production d'une plaquette illustrant sur sa couverture la tour du 16^e siècle qui survécut à l'incendie du village en 1835, mais dont fut victime l'église elle-même (ainsi que l'ancien château, l'école, la maison communale et plus de soixante logis). Lors de la reconstruction de l'église au milieu du 19^e siècle, la vieille tour fut coiffée d'un clocher tors. La plaquette offre, sous la plume de Guy Vitrier, un très intéressant historique de la paroisse ainsi qu'une liste des curés y ayant résidé. Ceux-ci furent autrefois assistés d'un vicaire jouissant d'un logis séparé du presbytère. Cette Maison du Vicaire fut louée par la suite à des particuliers par la fabrique d'église (maison à gauche sur la photo ci-dessous). L'auteur de ces lignes y habita vers le milieu du 20^e siècle. La photographie est prise d'où s'érigait la piste tant appréciée des auto-tamponneuses de la kermesse dans ces années-là.

